

De ses voyages, il a ramené des images indélébiles

Plaidoyer pour les guerres oubliées

C'est par la poigne des mots que Bernard-Henri Lévy nous fait découvrir les visages de ceux qui vivent et qui meurent dans l'ombre des guerres cachées ou occultées. Ses réflexions poignantes bousculent «notre confort de l'indifférence»!

Les attentats du 11 septembre resteront à jamais gravés dans les mémoires. Ce jour-là, le philosophe et écrivain Bernard-Henri Lévy s'apprête à achever son ouvrage au titre réémonitoire: *Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire*. De nombreux souvenirs se télescopent alors dans sa tête, dont celui de ses rencontres avec le commandant Masoud, auquel il consacre tout un chapitre. «Je garde l'image d'un homme intrépidé et éclairé, qui croyait en un islam modéré. Il faisait la guerre, mais il ne l'aimait pas! D'ailleurs, il rêvait à la reconstruction d'un Afghanistan libre, un Afghanistan où il aurait pu enfin exercer son métier d'ingénieur. Contrairement à lui, les kamikazes ne se battent pas pour une cause déterminée car, même s'ils représentent une arme absolue, ils sont animés par l'extase de la mort.» La vision de BHL sur la guerre d'Afghanistan? C'est une guerre juste, qui a pour objectif de: poursuivre les assassins de milliers d'innocents et d'abattre le régime féroce, tout en préservant au maximum les populations civiles et en commençant à libérer les hommes afghanes.» Dans son livre, le philosophe a choisi d'aller justement



Bernard-Henri Lévy a voulu témoigner au nom de ceux qui ne se font pas entendre. Mais, il n'est pas tellement confiant en l'écho qu'on pourrait faire à leur cri.

© A. DUCLOS / EDITIONS GRASSET

à la rencontre des guerres qui n'ont ni sens, ni enjeu idéologique précis, ni mémoire, ni visages. «Les Damnés de la guerre? Là où les noms, même s'ils existent, ne disent rien des choses.» Et pour cause, ils ne font jamais la une de l'actualité. «Faire le tour de ce que je nomme les trous noirs de l'Histoire, c'est ma façon de refuser de fermer les yeux sur le malheur des autres, et de bousculer notre autosat-

isfaction d'occidentaux nantis!» De ses voyages – en Angola, au Sri Lanka, au Burundi, en Colombie et au Sud-Soudan – il a ramené des images indélébiles. «Celles de corps vivants dans des âmes mortes, d'âmes vivantes dans des corps morts et de visages détruits par la barbarie. Je ne suis pas sorti indemne de cette confrontation avec le Mal et ses ravages... Non seulement j'ai moins

confiance dans la puissance de la pensée, mais je crains que Freud n'ait eu raison en affirmant que le lien entre les hommes n'est pas l'amour, mais la haine!»

● Kerenn Elkaim.

Bernard-Henri Lévy, «Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire», éditions Grasset.